

Ne tournons pas
AUTOUR DU POT!

« Les toilettes à l'école, toujours
un tabou après 10 ans ? »

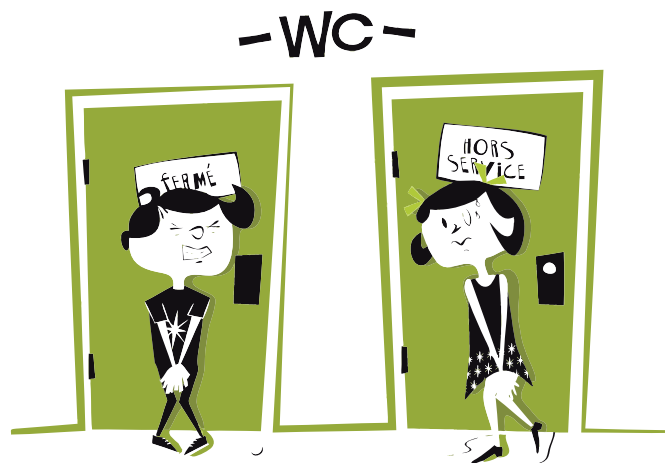


Actes du symposium du Fonds BYX
géré par la Fondation Roi Baudouin),

Organisé le 19 novembre 2024, à Bruxelles,
à l'occasion de la Journée mondiale des toilettes et des 10 ans du Fonds, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Ne tournons pas
AUTOUR DU POT!

« Les toilettes à l'école,
toujours un tabou après 10 ans ? »



Actes du symposium du Fonds BYX
géré par la Fondation Roi Baudouin),

Organisé le 19 novembre 2024, à Bruxelles,
à l'occasion de la Journée mondiale des toilettes et des 10 ans du Fonds, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

SOMMAIRE

- 5 **Introduction par Michel DEVRIESE,**
Président du Comité de Gestion du Fonds BYX
- 7 **Les sanitaires scolaires,**
un sujet essentiel mais trop souvent relégué au second plan
- 9 **Genre, intimité et sociabilité :**
ce qui se joue aux « petits coins »
- 17 **Mixtes ou non-mixtes, les toilettes de l'école ?**
- 25 **Des questions... et des réponses**
- 29 **Ce qui s'est échangé en atelier**
- 33 **Focus inclusivité**
- 39 **Vers un agenda du changement pour les toilettes à l'école**
- 44 **Les lignes bougent... Continuons !**



Les toilettes à l'école, toujours un tabou après 10 ans ?

Actes du symposium - Bruxelles le 19/11/2024
Journée mondiale des toilettes et 10 ans du Fonds BYX,
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Une publication de la Fondation Roi Baudouin
Rue Brederode 21 - 1000 Bruxelles

AUTEURS

Céline Téret

CONTRIBUTIONS SCIENTIFIQUES

Pascale Garnier, Laboratoire Experice et Gladys Chicharro Saito, maîtresse de conférences à l'université Paris 8 et co-auteur du livre 'Les « petits coins » à l'école : Genre, intimité et sociabilité dans les toilettes scolaires'.

Marie Gay et Claire Scodellaro, MGY Conseil

COORDINATION POUR LA FONDATION ROI BAUDOIN

Sofie Bekaert, Head of Programme Health
Nora Urriagli, Project Coordinator
Michèle Duesberg, Project and Knowledge Manager

CRÉATION GRAPHIQUE & MISE EN PAGE

© échangegraphic - Alain de Pierpont

Numéro de référence : 3994
Dépôt légal : D/2848/2025/07
03/2025

* 10 ANS, ÇA SE FÊTE !



Les toilettes à l'école. À sa simple évocation, le sujet fait sourire. Et pourtant, lancez-le au détour d'une conversation et vous verrez combien les langues se délient à la vitesse de l'éclair, combien les histoires se racontent. Des expériences et anecdotes à la pelle, sur l'état des toilettes scolaires, ce qui devrait y être amélioré, sur ce qui s'y joue, ce qui s'y vit...

Les toilettes à l'école, c'est sans nul doute un vrai sujet, et ça fait dix ans que le Fonds BYX en est convaincu.

Dix ans que son programme « Ne tournons pas autour du pot ! » propose de repenser les toilettes scolaires et de se mettre en action pour améliorer l'accueil aux petits coins pour toutes et tous.

Et dix ans, ça se fête ! Qui dit anniversaire, dit réunir du monde, des acteurs et actrices de la communauté scolaire, des milieux académiques, associatifs, institutionnels. Pour marquer le coup, rien de tel que de choisir un jour hautement symbolique : un 19 novembre, date de la Journée mondiale des toilettes.

Ce fut donc chose faite, en ce mardi 19 novembre 2024, au Sparks, à Bruxelles. Une centaine de personnes ont répondu à l'appel du Fonds BYX, géré par la Fondation Roi Baudouin, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en participant à un symposium intitulé « Les toilettes à l'école, toujours un tabou après 10 ans ? ».



Au programme : des conférences, des ateliers, une table ronde, du réseautage, des petits-fours et des papilles en émoi.

L'occasion de rappeler aussi qu'en dix ans, bien du chemin a été parcouru... mais qu'il en reste encore à faire. Ces années de soutien aux écoles dans leurs projets d'amélioration des sanitaires scolaires sont traversées par des thématiques centrales qui persistent, tant elles restent plus que jamais nécessaires : l'amélioration des infrastructures, l'accessibilité des toilettes, la sensibilisation et la participation de l'ensemble de la communauté scolaire. Et parce que « Ne tournons pas autour du pot ! » a toujours veillé à s'imprégner des enjeux façonnant notre société, d'autres réflexions plus actuelles s'invitent en chemin. La question de la mixité dans les toilettes scolaires, en est une, charriant avec elle des enjeux fondamentaux en termes d'égalité des genres et d'inclusivité, interrogeant la place du corps et l'intimité.

Ce symposium a mis en lumière ces enjeux dans l'ère du temps sans pour autant perdre de vue ceux qui restent d'actualité. La présente publication dépose sur papier l'ensemble des paroles partagées et des idées échangées lors de cette riche journée.

Michel Devriese, Président du Comité de Gestion du Fonds BYX



Bonjour,

3 milliards et demi de personnes vivent sur cette planète sans service d'assainissement, dont 419 millions pratiquent la défécation en plein air.

2,2 milliards de personnes vivent sans services d'alimentation en eau potable gérés en toute sécurité, dont 115 millions boivent de l'eau de surface.

Résoudre ces 2 problèmes, c'est bien évidemment le B.A. - BA de la prévention en santé et permet d'éviter bien des maladies. C'est pourquoi les Nations Unies appellent chaque année le 19 novembre à agir en ces domaines, lors d'une Journée mondiale des Toilettes.

Et en Belgique ? Et dans nos écoles ? Tout est parfait ?

Voilà de nombreuses années que le Fonds BYX géré par la Fondation Roi Baudouin se saisissait de ces aspects de vie dans nos écoles : avoir des toilettes dignes. Avoir un accès facile à l'eau potable.

C'est l'écoute de la communauté scolaire qui nous a poussés à OSER lever le tabou des toilettes à l'école. Car des personnes bien intentionnées nous avaient dit : le problème des toilettes, n'en parlez pas surtout pas ! C'est un problème sans solution.

Voilà comment est née il y a 10 ans l'action «ne tournez pas autour du pot». À ce jour, c'est plus de 400 écoles qui ont été aidées pour améliorer leurs sanitaires, soutenus par

une méthodologie efficace qui implique tous les acteurs de l'école, des élèves jusqu'au personnel d'entretien. Des enseignants. Des pouvoirs organisateurs. Des associations de parents. De la médecine scolaire.

Merci à eux pour leur implication.

Ces 10 années d'action ont aussi révélé des aspects ignorés ou négligés, qui faisaient l'objet des mêmes tabous, comme la précarité menstruelle, voire les harcèlements qui s'y passent. Le Fonds a pour but social la promotion de santé en lieux scolaire sur le territoire de la Fédération Wallonie - Bruxelles (FWB). Si nous avons débuté nos actions sur nos moyens financiers propres issus de la philanthropie, les Autorités de la FWB ont contribué depuis 2017 à soutenir les aides apportées aux écoles.

Que les Autorités de la FWB et leur administration soient remerciées ici de leur implication, en inscrivant cette thématique dans le Pacte d'Excellence, en apportant un soutien financier au projet et plus récemment en libérant des moyens importants à destination des écoles pour améliorer leurs infrastructures sanitaires.

La crise COVID a bien évidemment renforcé l'évidence des investissements en hygiène dans les écoles. Les toilettes et l'hygiène des mains.

Le symposium d'aujourd'hui aurait pu se concentrer sur le bilan et la méthodologie d'accompagnement utilisée pour s'assurer du succès des actions, et surtout la pérennité des investissements consentis. De nombreux documents à ce propos sont déjà disponibles sur notre site internet. Mais nous avons choisi comme thématique de ce symposium de nous concentrer sur de nouveaux éclairages à apporter. Un de ces aspects, suite à diverses interpellations qui nous ont été relayées, ce sont les questions de la mixité ou non-mixité, les questions de genre. Voilà de nouveaux tabous à lever ? Il nous a semblé essentiel qu'avant d'aller plus loin et préparer la suite de notre action, il fallût écouter, écouter, écouter / étudier étudier / objectif / entendre et écouter / vous écouter. Vous demandez d'écouter. Vous demandez de vous exprimer APRÈS écoute active.

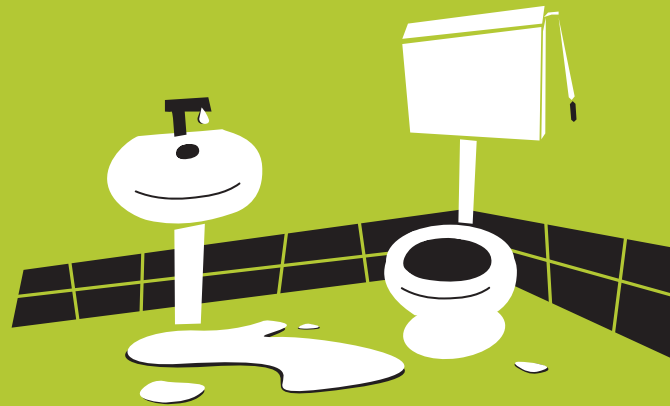
Un seul but est poursuivi par nous, un seul objectif : rendre les toilettes dans nos écoles accessibles, accueillantes, disponibles, sécurisées, propres, pour toutes et tous. Les élèves doivent y trouver disponibilité, sécurité, confort, hygiène et intimité. Accessibilité, Disponibilité, Sécurité, confort, hygiène et intimité. Santé et bien-être.

Je remercie encore chacun d'entre vous de votre présence, de ce que vous avez peut-être déjà fait pour améliorer le

bien-être de nos jeunes, et de ce que vous allez apporter aujourd'hui.

Et chaque année, il y a un 19 novembre pour repenser la place des Toilettes à l'École.





« Les sanitaires scolaires,
un sujet essentiel mais trop souvent relégué
au second plan »

Vincent Dessart, représentant de Valérie Glatigny, Ministre de l'Éducation en Fédération
Wallonie-Bruxelles, et conseiller de la cellule école inclusive spécialisé sur le bien-être

Pourquoi parler des toilettes à l'école ? Parce que les toilettes sont aussi des lieux de confiance, des bulles d'intimité, des refuges temporaires. Ces lieux racontent en silence des histoires sur la vie de l'école, sur ses joies, ses défis. Il s'agit aussi d'un véritable levier pour améliorer la qualité de vie à l'école et la réussite des élèves.

Seuls 50% des élèves se rendent aux toilettes lorsqu'ils en ressentent le besoin. Cette situation a des répercussions concrètes sur la santé, sur la concentration en classe et sur le bien-être général des enfants. Ces constats doivent nous alerter, derrière ce chiffre se cachent des réalités bien plus larges, celles des tabous persistants, des inégalités d'accès et des questions sociétales fondamentales, notamment autour de l'intimité, la sécurité et l'inclusion.

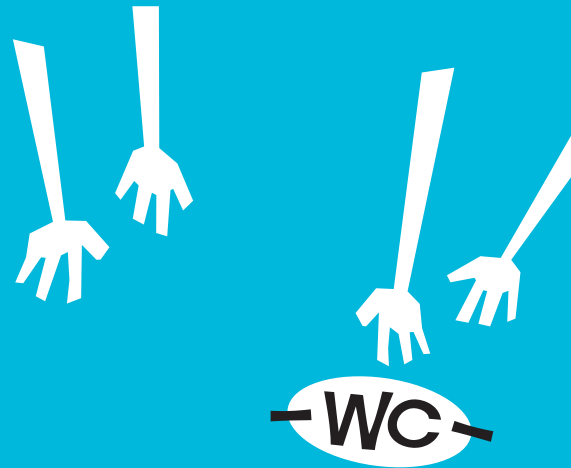
Comment garantir un accès égal et sécurisé pour tous ? Comment répondre aux besoins spécifiques des élèves, tout en promouvant l'égalité des sexes et l'inclusion ? Comment faire évoluer les mentalités tout en respectant les sensibilités culturelles, religieuses ?

Tous ces débats reflètent des enjeux plus profonds liés à nos valeurs collectives. Ce symposium est une occasion précieuse pour aborder ces questions avec nuance et ouverture. Ces transformations ne se limitent pas aux infrastructures. Elles nécessitent une réflexion globale sur la culture des établissements scolaires. Comment sensibiliser les élèves à

l'importance de ces espaces ? Comment les impliquer dans les projets de réaménagement ? Comment briser les tabous pour faire des sanitaires un véritable levier d'amélioration de la vie scolaire ?

Madame la Ministre tient à saluer le travail exemplaire réalisé par le Fonds BYX et par ses partenaires pour guider les écoles dans cette réflexion et pour leur engagement continu en faveur d'un enjeu si crucial pour le bien-être des élèves. Grâce à leur initiative, des centaines d'écoles ont pu transformer leur espace sanitaire, faisant de ces lieux des espaces de sécurité, de confort, d'hygiène et d'intimité. La ministre souhaite également rappeler que cette démarche s'inscrit pleinement dans les priorités de la Fédération Wallonie-Bruxelles en matière de bien-être et d'égalité dans nos écoles.

Ensemble, continuons à faire des écoles des lieux où chaque élève peut s'épanouir pleinement, où chaque espace est pensé pour renforcer l'égalité, le respect et le bien-être.



Genre, intimité et sociabilité : ce qui se joue aux « petits coins »

Pascale Garnier et Gladys Chicharro, EXPERICE

Toutes deux membres du laboratoire du Centre de Recherche Interuniversitaire Expérience Ressources Culturelles Éducation (EXPERICE), la sociologue Pascale Garnier de l'Université Sorbonne Paris Nord et l'ethnologue Gladys Chicharro de l'Université Paris 8 sont également coautrices de l'ouvrage *Les « petits coins » à l'école : Genre, intimité et sociabilité dans les toilettes scolaires*. Elles dressent leur analyse des toilettes scolaires comme lieu de socialisation des élèves. Explorons avec elles les enjeux qui se nouent aux toilettes sous le prisme de l'intimité, du corps et du genre.

« *Les toilettes, c'est sérieux.* » Cette citation est celle d'une lycéenne rencontrée lors de notre recherche. Pourtant, lorsqu'on a présenté notre objet de recherche, à savoir les toilettes dans l'institution scolaire, certains nous ont interrogés : « C'est une blague ?! N'y a-t-il pas des sujets plus intéressants à travailler à l'école que les toilettes ? » C'est pourquoi on tient beaucoup à la citation de cette lycéenne qui semble avoir cerné les enjeux qui se nouent autour des toilettes à l'école. Car oui, les toilettes, c'est sérieux.

Démarrée en 2014, notre recherche collective (menée en France) est le fruit d'une collaboration entre nous deux, Pascale Garnier et Gladys Chicharro, et deux autres collègues, Aymeric Brody, de l'Université Sorbonne Paris Nord, et Lucette Colin, de l'Université Paris 8. Nous nous sommes réparti les terrains d'enquête.

Cette **recherche collective** est donc **pluridisciplinaire** et a privilégié des méthodes qualitatives variées selon les lieux et l'âge des enfants rencontrés. Elle a donné lieu à la publication de l'ouvrage *Les « petits coins » à l'école : Genre, intimité et sociabilité dans les toilettes scolaires*.



Les enfants au centre de la méthodologie

Notre projet était d'analyser les toilettes scolaires de la maternelle, donc du moment où les enfants mettent les pieds dans l'institution scolaire, jusqu'au moment où ils en sortent, le lycée. Cette continuité a son importance. Chaque institution scolaire a en effet ses spécificités. Les environnements, demandes et contraintes diffèrent d'une institution à l'autre. Nous avons donc exploré une **variété d'institutions scolaires** ainsi que les **différents âges des enfants**.

Les toilettes, pour nous, c'est un analyseur de l'institution scolaire, de la place du corps sensible à l'école, mais aussi du rapport que les adultes entretiennent avec les enfants. On rejoint là **la question du « sujet »** : parle-t-on de sujets apprenants, d'élèves « sans corps », ou bien d'enfants avec toute leur corporalité, leur chair ? À noter que selon la Convention internationale des droits de l'enfant, le mot « enfant » vaut jusque 18 ans.

Nous avons privilégié des méthodes qualitatives, en particulier visuelles, comme des photos ou des dessins réalisés par les enfants et permettant de leur donner la parole. Bien que nous ayons interrogé des directions, des enseignants, des acteurs locaux ou encore des parents d'élèves, nous cherchions à **privilégier le point de vue des enfants**.

Les enfants sont en effet les premiers concernés et sont aussi des « usagers experts », des personnes auxquelles il faut reconnaître une expertise particulière, car ce sont eux qui vivent les toilettes quotidiennement.

Constat unanime : des toilettes sales et dégradées

Les premières réactions et remarques qui nous arrivent des enfants, c'est la **critique d'un état dégradé et sale** des toilettes, et ce dans les différents établissements dans lesquels nous avons enquêté. Des photos prises par les enfants mettent le doigt sur la dégradation du mobilier, les objets cassés, le papier toilette manquant... Quand on demande aux enfants de dessiner leurs toilettes scolaires, on a là aussi des critiques très fortes de la saleté des infrastructures (par exemple, urine sur les cuvettes) ou sur l'accessibilité (par exemple, chez les filles, il y a toujours la queue et pas assez de toilettes).

Ces critiques des infrastructures s'organisent en trois volets :

- **Accès** : le nombre (pas assez de toilettes ni lavabo), le manque de papier toilette (réglementé par les adultes), la restriction de l'accès (les enfants ne peuvent pas aller aux toilettes quand ils le veulent)...
- **Fonctionnalités** : fermeture et vision (portes qui ne ferment pas, hauteurs de portes trop petites), chasses d'eau, robinets, sol, température...
- **Confort** : absence de lunettes, de poubelle, de miroir...

Corps, genre, sociabilité et rapports de pouvoir

Cette recherche nous a permis d'aborder des thématiques et des problématiques transversales : **le corps et l'intimité, le genre, la sociabilité entre les enfants**, et enfin, les rapports de pouvoir entre élèves et adultes.

CORPS ET INTIMITÉ

L'entrée en maternelle est particulièrement importante. Dès l'âge de 3 ans, l'école est obligatoire en France (dès 5 ans en Belgique). La **question de la propreté** constitue l'un des premiers apprentissages des enfants qui deviennent des élèves. En réalité, beaucoup d'enfants ne sont pas propres quand ils arrivent en maternelle. Ce qui est source d'angoisse pour les parents, mais n'inquiète pas tant les enseignants qui considèrent que ça fait partie des apprentissages de l'école. L'école est presque plus « performante » que les parents pour transmettre cet apprentissage. Donc, assez rapidement, au bout de quelques semaines après l'entrée à l'école, les enfants qui ne l'étaient pas deviennent propres. Cette question de la propreté n'est néanmoins pas si claire. Sur le terrain, on entend souvent « propreté en cours d'acquisition ». Par contre, il ne peut pas y avoir de couches à l'école, celles-ci maintenant l'enfant dans le statut de « bébé ». Les enfants l'ont également intégré, en témoignent

leurs discours : « Nous, on est des grands maintenant et on ne met pas de couches ».

On apprend aussi à **respecter des rythmes**. Des moments sont institués pour aller aux toilettes et le corps s'inscrit dans un rythme. Un des premiers apprentissages, c'est qu'on ne fait pas caca à l'école. Dans les discours des enfants, cela s'explique par le trop grand nombre d'élèves, le manque de temps, et une préférence à aller aux toilettes à la maison. Les parents encouragent également les enfants à aller faire caca à la maison avant ou après l'école.

Un autre élément problématique est la question du non-essuyage des fesses des enfants. Les adultes ne touchent plus le corps des enfants. Les enfants ne savent pas s'essuyer seuls à l'entrée en maternelle et ne peuvent pas l'être par les adultes. Ils le comprennent assez rapidement. On a eu des discours d'enfants intéressants à ce sujet. Une petite fille explique par exemple : « À l'école, je m'essuie toute seule. Mais à la maison, non, parce que je suis petite. » Le discours de la communauté éducative au sujet du non-essuyage est celui de favoriser l'autonomie des enfants. Mais il y a un malaise par rapport au corps des enfants, lié aux affaires de pédophilie, et la communauté éducative se protège. Par conséquent, les enfants apprennent que **se retenir est une qualité valorisée à l'école**, surtout se retenir de faire caca. Tout comme ils apprennent à ne pas (trop) boire, afin que ça ne leur donne pas l'occasion d'avoir envie de faire pipi.

Il y a aussi un discours généralisé, de la communauté éduca-

tive, des parents, sur le **respect de l'intimité et de la pudeur** des enfants. Il a donné lieu à l'apparition de cloisonnettes entre les toilettes en maternelle. Les enfants qui entrent en maternelle, eux, ne perçoivent pas le sens et l'intérêt de ces cloisonnettes. Progressivement, les enfants apprennent qu'ils doivent se protéger du regard des autres. Les cabines en France n'apparaissent que lors de l'entrée en primaire. Les enfants mettent en avant le fait que les portes sont ouvertes en haut et en bas, ou bien que les portes sont vitrées ou maintenues ouvertes. Il y a donc un discours sur le respect de l'intimité et de la pudeur des enfants, mais en même temps il y a une **volonté de contrôle** par crainte des accidents. On favorise donc des dispositifs permettant aux adultes d'avoir un œil sur ce qu'il se passe dans les toilettes.

GENRE ET USAGE DIFFÉRENCIÉ

En maternelle, les toilettes sont mixtes. En revanche, un élément établit la non-mixité : la présence des urinoirs. Non présents à la maison, ces urinoirs constituent une nouveauté pour les petits garçons entrant en maternelle. C'est bien souvent la première fois qu'ils voient des urinoirs. L'**urinoir** et le fait de **faire pipi debout** sont donc des apprentissages de l'école. Cet urinoir façonne des petits garçons différemment des petites filles dans leur utilisation des objets proposés. Il y a aussi un enfant qui a dit : « *Mais moi, qu'est-ce que je suis ?* »

L'assistante maternelle lui ayant répondu « *Tu dois bien le savoir.* » En général, en maternelle, on laisse aux enfants le choix d'aller où ils veulent. Ce n'est pas interdit d'aller chez les filles en tant que garçon, mais ce n'est pas encouragé non plus, car il faut « laisser la place aux filles ». Il y a aussi une forme de curiosité qui est acceptée, on laisse les enfants regarder ce qui se passe « de l'autre côté ».

Les **portes** et la **non-mixité** apparaissent **en primaire**, où il y a là un usage différencié des toilettes en termes de genre. Elles sont investies de manière différente. Pour les garçons, les toilettes sont un lieu de performances sportives (tractions, escalade, surf...). Pour les filles, c'est un lieu de secrets, d'intimité collective (on se raconte des histoires entre copines). Les toilettes sont aussi un lieu où les jeux de cour sont poursuivis (garçons attrapent filles, filles attrapent garçons). Souvent, les garçons vont aller voir les filles aux toilettes et les filles vont apprendre à dire que les garçons les embêtent et à se défendre.

Au collège, un exemple d'institution visitée montre qu'il n'y a plus de cloisons chez les garçons entre les urinoirs et que les filles ont des miroirs contrairement aux garçons. Ce qui est mis en avant par les élèves en termes de genre, c'est l'idée que **les garçons « font le bazar »** dans les toilettes (activité physique, portes cassées, toilettes sales...). **Pour les filles**, les toilettes sont un **lieu d'intimité particulière**, un endroit où elles se retrouvent entre elles. Elles disent aussi devoir

se défendre contre les garçons qui font des descentes dans les toilettes. Contrairement à l'idée que se font les filles des garçons (« *Les garçons, c'est naturellement sale* »), les toilettes des filles sont plus sales que celles des garçons, mais elles s'en expliquent en disant que c'est « indépendant de leur volonté » (ex : apprentissage des règles, manque de poubelles, bazar généré par les descentes des garçons).

Au lycée, les filles y passent toujours plus de temps que les garçons. L'**intimité du côté des filles** est présentée plus positivement qu'au collège. Une maturité et une forme d'**entraide féminine** sont fortement mises en avant (demander une serviette hygiénique, vérifier s'il n'y a pas une tâche sur le pantalon...). Au collège, par contre, on n'ose pas en parler, c'est donc perçu par les filles comme beaucoup plus violent. Au lycée, les toilettes des filles sont une sorte de « **safe space** » où elles décident de passer du temps ensemble, elles y sont à l'aise et les toilettes y sont plus propres qu'au collège. Cette entraide entre filles autour des toilettes est reconnue positivement par les garçons également.

Les garçons, eux, ne restent pas aux toilettes. Il y a chez les garçons ce soupçon d'homosexualité dont il faudrait « se protéger ». Le rapport aux toilettes est donc beaucoup moins apaisé chez les garçons que chez les filles. Cela explique aussi certaines stratégies adoptées par les garçons, qui demandent à aller aux toilettes pendant les cours, moment où il n'y aura personne d'autre. Dans un des lycées dans lesquels nous

avons travaillé, les élèves ont institué des toilettes mixtes, de leur propre initiative et avec le soutien de la communauté éducative.

SOCIABILITÉ ENTRE ENFANTS

On constate une sociabilité genrée selon l'âge. Il y a une lutte de territoire entre les grands et les petits pour la conquête des toilettes, en témoigne cette citation d'un enfant : « Les grands réservent l'espace et empêchent les petits d'y aller. » Dans cet espace, il peut y avoir des **rapports violents entre les enfants**, d'autant que les adultes ne sont pas présents. On touche là à la question du harcèlement, aux rapports de domination et de violence entre enfants.

L'espace des toilettes est aussi un **espace de refuge et de transgression**. C'est un lieu où on a le droit de s'amuser, un lieu pour se cacher, jouer, manger des bonbons, se raconter des histoires, se protéger du froid (près du radiateur), se remaquiller, se recoiffer, regarder son portable... C'est aussi un lieu pour ne pas être vu seul dans la cour de récré. On va s'isoler dans les toilettes pour cacher sa solitude, plutôt que d'être observé seul aux yeux de tous. Les interdits transgressés dans les toilettes sont innombrables : jeux avec l'eau et le papier (les boulettes jetées au plafond), le roulage de joints, les relations sexuelles entre jeunes du lycée... C'est donc une zone investie pour y faire autre chose que ce qui est prévue

d'y faire, une zone d'autonomie temporaire à l'abri du regard des adultes.

RAPPORT DE POUVOIR ENTRE ENFANTS ET ADULTES

Les rapports enfants-adultes sont des **rapports de domination**, différents selon l'âge. S'y organisent là des **résistances collectives**, une forme de code d'honneur entre les enfants pour s'opposer à la domination adulte. C'est donc un lieu où on préserve l'entre-soi des enfants contre l'intrusion du pouvoir des adultes. On ne va pas dénoncer l'enfant qui a fait un mésusage des toilettes, par exemple.

Les toilettes sont aussi un lieu de rapports de domination enfants-adultes du point de vue de l'**institution scolaire**.

Les enfants sont là pour apprendre. La pression de la **réussite scolaire** est très forte. Ces exigences académiques fortes font que ces enjeux de la réussite scolaire pèsent énormément sur les enfants et sur le personnel scolaire. Ces enjeux pèsent aussi dans les rapports entre groupes de pairs. Les réseaux de sociabilité entre enfants sont marqués par le poids de la réussite scolaire entre enfants, y compris dans un lieu comme les toilettes.

On a aussi des enseignants qui sont plus ou moins perméables aux besoins corporels des enfants. Certains enseignants développent une certaine sensibilité, ont conscience

que les toilettes peuvent être pour certains enfants un espace où **se soustraire, souffler, sortir de l'espace classe oppressant...** Certains enseignants le comprennent et sont plus souples, autorisant les enfants à aller aux toilettes hors récréation. D'autres pas.

Les rapports de pouvoirs s'opèrent aussi **entre adultes**.

Des hiérarchies sociales et scolaires sont à l'œuvre entre, par exemple, le personnel d'entretien et les enseignants, la direction et les enseignants, les parents et les enseignants. Et les enfants ne sont pas dupes de ces rapports de pouvoir entre adultes.

Les adultes mettent en place des **« stratégies »** pour garder le contrôle de ces lieux que sont les toilettes (sanction, réparation punitive...). Et les enfants répondent par des **« tactiques de contournement »** pour reconquérir la maîtrise du lieu. Il y a une surenchère récurrente entre d'un côté, le contrôle permanent, et de l'autre, la volonté d'y échapper. L'idée de **« lieu propre »**, dans le sens « ce qui est à soi » et dans le sens « pas sali », est également révélatrice de l'institution scolaire. Les toilettes sont le seul lieu propre aux enfants, à l'abri des regards adultes, ils se l'approprient. Tout le paradoxe est que les toilettes sont un lieu propre aux enfants mais qui ne peut être sali, « ap-propre-ié », que par les enfants. Les jeux (avec les matières, l'eau, le papier...) qui se déroulent dans les toilettes montrent combien les toilettes peuvent être un véritable lieu de renversement de l'ordre établi (référence au « renversement carnavalesque »).

UN PROBLÈME INSOLUBLE ?

La pédagogie de la participation ou le lien avec le personnel l'entretien font partie des éléments qui participent à une amélioration de l'état et de l'usage des toilettes en institution scolaire. Tout comme une reconfiguration et un aménagement des lieux. Il nous semble donc important de faire jouer deux aspects d'intervention, à la fois sur **le pôle pédagogique**, et à la fois sur **le matériel et les infrastructures**.

Une note de rêve en guise de conclusion. Nous avons demandé aux enfants de dessiner leurs toilettes de rêve. Certains enfants ont des attentes très pragmatiques et simples : « Tout ce que je veux, c'est avoir du papier toilettes ». D'autres ont une imagination débordante, avec des propositions très créatives : distributeur de bonbons, toboggan, stade de foot... Osons rêver autrement les toilettes à l'école !



Mixtes ou non-mixtes, les toilettes de l'école ?

Marie Gay et Claire Scodellaro, MGY Conseil

Mixité ou non-mixité des toilettes scolaires ?

Le Fonds BYX, à l'initiative du programme « Ne tournons pas autour du pot », s'est posé la question au travers d'une étude menée en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Réalisée par MGY Conseil, cette vaste enquête a permis de questionner 2893 personnes, dont 57 via des entretiens approfondis, issues de la communauté scolaire au sens large. Deux spécialistes en santé, la consultante et formatrice Marie Gay et la socio-démographe et maîtresse de conférences Claire Scodellaro (Université Paris 1), reviennent sur les résultats de cette étude.

On passe toutes et tous à l'école, et donc on passe toutes et toutes aux toilettes de l'école. Les toilettes sont donc un sujet sur lequel tout le monde a une opinion. Raison pour laquelle, dans notre étude menée pour le Fonds BYX, nous nous sommes intéressées au point de vue de l'**ensemble de la communauté scolaire** : élèves, anciens élèves, enseignants, directions, parents d'élèves...

Par ailleurs, l'objet de cette étude était la **mixité de genre (garçons-filles) dans les toilettes scolaires des élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles**. D'autres mixités, comme la mixité culturelle ou sociale, existent mais n'ont pas été explorées dans cette étude.

L'étude et sa méthode

Cette étude avait pour **objectifs** de :

- dresser des constats sur la (non-)mixité des toilettes scolaires ;
- avoir l'avis et les préoccupations des personnes concernées, élèves et adultes ;
- apporter des recommandations pour le programme « Ne tournons pas autour du pot » ;
- éclairer l'équipe du programme pour adopter une position sur le sujet.

En termes de **méthodologie**, nous avons adopté une démarche de recueil d'informations double. D'une part, du **quantitatif**, via une enquête en ligne ayant permis d'interroger des personnes sollicitées par les réseaux sociaux, des courriels, la presse... La cible était l'ensemble de la population vivant en Fédération Wallonie-Bruxelles, avec un intérêt particulier pour la communauté scolaire. Cinq thèmes étaient abordés et 41 questions posées, majoritairement fermées (oui/non), avec la possibilité de ne pas répondre. Le sujet étant extrêmement sensible, nous avons fait le choix de garantir un total anonymat. Ce questionnaire nous a permis d'identifier des profils pour la seconde partie de l'enquête, qui était, elle, **qualitative**, visant à approfondir les résultats recueillis dans la partie quantitative. 57 personnes ont été interrogées, qui elles ont consenti à partager leurs données. Nous avons utilisé une grille unique d'entretiens semi-dirigés comprenant 20 questions, avec sous les yeux les réponses au questionnaire

quantitatif afin de creuser davantage les réponses et cerner au mieux les ressentis, les vécus, les opinions de chaque personne interrogée. Ces deux méthodes, quantitative et qualitative, étaient donc complémentaires.

Au niveau du **timing**, l'enquête en ligne a été lancée fin août 2023 et poursuivie jusqu'en fin septembre. Les résultats ont été analysés courant octobre, donnant lieu à un premier rapport intermédiaire auprès du Fonds BYX pour définir l'orientation pour la suite. En décembre et janvier, ont eu lieu les entretiens individuels. Le rapport final est sorti en février 2024.

Une **forte participation** à l'enquête en ligne (phase **quantitative**) a été constatée. On a été ravis d'obtenir environ 5000 questionnaires ouverts, dont près de 3000 complétés et exploitables.

70% des répondants et répondantes faisaient partie de la **communauté scolaire** (élèves, enseignantes et enseignants, direction, personnel administratif...). Les **30%** restants sont composés des citoyens et citoyennes ordinaires, des parents d'élèves, des personnes **hors école**... Donc on a bien une diversité de profils en termes de rapport à l'école.

Comme il était question de mixité de **genre** dans notre étude, des questions spécifiques portaient sur l'identité de genre des personnes interrogées. Notre échantillon comprend **71% de femmes, 26% d'hommes, et 3% s'identifiant autrement**.

Les personnes interrogées étaient issues de **579 écoles différentes**, dont une forte concentration de réponses dans 4 ou 5 écoles au sein desquelles l'information a bien circulé. 48% sont des **élèves (42%)** ou d'**anciens élèves (6%)**, âgés de **5 à 82 ans**.

Concernant la phase **qualitative** de l'enquête, l'objectif des entretiens individuels était d'avoir une diversité de profils, d'avoir des personnes qui aient des expériences et des opinions différentes sur la mixité des toilettes à l'école. **71%** des personnes appartiennent à la **communauté scolaire**, représentant **40 écoles** différentes et tous les réseaux d'enseignement de la FWB.

Résultats et constats

Les principales conclusions de l'étude reposent donc sur les résultats des deux phases d'enquête, quantitative et qualitative.

• Dans les faits, la mixité reste la norme

Les toilettes des écoles sont-elles actuellement mixtes ou non-mixtes ?

La mixité reste la norme : 69% disent qu'aucune toilette n'est mixte et 6% qu'elles le sont. Les 25% restants s'expliquent

par une situation intermédiaire où une partie des toilettes de l'école est mixte, l'autre ne l'est pas. Il y a différentes configurations architecturales possibles quand les toilettes de l'école sont en partie mixtes. Par exemple, un grand bloc pour les garçons, un grand bloc pour les filles, et aux étages une mixité. Ou encore, un grand bloc, avec une partie mixte, une autre réservée aux garçons et une autre aux filles.

Les toilettes entièrement mixtes, on va les rencontrer en maternelle, pour les enfants les plus petits, ainsi que dans les écoles de petite taille. Un constat, également : certains élèves n'avaient pas conscience de la présence de toilettes mixtes dans leur école. La tendance est à la séparation, mais il existe une hétérogénéité des situations en fonction des territoires, des tailles des écoles et du niveau scolaire. La plupart des élèves disent **respecter la séparation filles/garçons**, surtout parmi les élèves actuels. En cas de transgression, la plupart dit ne pas avoir de **rappel à l'ordre**. Cependant, les élèves appartenant à une minorité de genre (trans, non binaire) ou à une minorité sexuelle (lesbienne, gay, bi) sont davantage rappelés à l'ordre, en partie parce que ces élèves transgressent plus souvent la règle, mais aussi peut-être parce qu'il y a une discrimination envers ces élèves.

• L'opinion sur la mixité des toilettes scolaires

Faudrait-il des toilettes mixtes dans les écoles ?

Quel que soit le statut de la personne (élève, enseignant, parent...), cette question divise. Dans l'enquête en ligne, 61%

se déclarent opposés à la mixité, 18% favorables sous condition (aménagement spécifiques des toilettes mixtes), 11% favorables sans conditions. Soulignons que 8% des personnes se sont prononcées indifférentes et 2% ne souhaitaient pas répondre. C'est important d'avoir cette possibilité de non réponse dans une enquête, afin de ne pas forcer la main à avoir une opinion sur la question.

Selon les profils des personnes et leur statut, les réponses diffèrent. Les personnes qui se sont dit les plus opposées sont les parents d'élèves (72% disent non à la mixité). 65% des élèves se sont dit opposés et 15% soit indifférents, soit sans opinion. Les moins opposés sont les directions. Les garçons se montrent un peu plus favorables à la mixité que les filles. Les personnes non binaires (ne s'identifiant ni fille, ni garçon) sont les plus favorables à la mixité.

• Quelles sont les raisons de l'adhésion ou de l'opposition à la mixité ?

Chez les adultes (parents, enseignants...), l'**adhésion à la mixité** entre en cohérence avec les **valeurs** de la personne interrogée. La mixité serait une manière de ne pas différencier les filles et les garçons par rapport à un espace et favorisait l'égalité entre les filles et les garçons. La mixité permettrait également aux personnes trans et non binaires de ne pas être rejetées. Au cœur des **oppositions à la mixité** est présente l'idée de **différence des sexes** liée à des convictions profondes et souvent inflexibles. On trouve là l'affirmation d'une

différence radicale entre les corps des filles et des garçons et l'impossibilité que ces corps se rendent dans les mêmes lieux.

Chez les élèves, dans l'enquête quantitative, une majorité se disait opposée à la mixité. Soulignons ce constat : une majorité des personnes interrogées n'avaient jamais réfléchi à la question de la mixité des toilettes avant qu'on ne les interroge. Dans l'enquête en ligne, elles nous ont donné la première opinion qui leur passait par la tête, mais elles semblent, par la suite, y avoir réfléchi, en avoir discuté autour d'elles. Leur opinion a en effet évolué entre l'enquête en ligne et l'entretien individuel, voire au cours de l'entretien.

L'**opposition** des élèves est fortement liée à leur expérience. La plupart des élèves n'ayant vécu que la non-mixité, il y a cette difficulté à se projeter dans des toilettes mixtes. Viennent aussi les questions d'**aménagement** : comment aménager des toilettes pour garantir leur intimité et leur sécurité ? Quand les élèves interrogés en entretien ont appris que des aménagements étaient possibles, certains se sont montrés moins tranchés sur la question de la mixité. Il y a donc des opinions en construction. Parmi les élèves qui se sont montrés **indifférents** à la question de la mixité, certains disent ne jamais y avoir réfléchi, d'autres expriment ne pas vouloir être moteurs d'un changement dans un sens ou l'autre, mais ne s'opposent pas pour autant. Parmi les profils favorables aux toilettes mixtes, on trouve les élèves ayant

déjà **expérimentés** la mixité des toilettes, ou appartenant aux **minorités** LGBTQIA+ et voyant là la possibilité d'être moins harcelés et discriminés aux toilettes, ou encore les **garçons**.

Pourquoi une opposition à la mixité ?

Après analyse du « pourquoi », des motivations des opinions exprimées contre la mixité, il en ressort :

- **Les peurs** : le fait d'avoir très peu expérimenté les toilettes mixtes génère de grandes angoisses, notamment de la part des parents, inquiets à l'idée que les toilettes deviennent un lieu où se développeraient des relations intimes, une sexualité « débordante », voire des agressions sexuelles. C'est étonnant, parce que les élèves disent ne pas se sentir davantage en sécurité, avec une parfaite intimité, dans des toilettes non mixtes. Les inquiétudes de celles et ceux qui ne vivent pas la situation sont souvent plus fortes que celles et ceux qui vivent la situation au quotidien dans les toilettes.
- **Le refus des filles** : l'idée, qui à nouveau ressort beaucoup moins des filles elles-mêmes que des parents (femmes), que ce sera refusé par les filles, car les toilettes sont un lieu de refuge, un espace où elles se sentent en sécurité.

- **La source de manque d'intimité** entre élèves.
- **L'incompatibilité avec certaines religions ou culture** de rendre les toilettes mixtes.

Cela conduirait à un évitement **accru des filles** par manque de protection et une **altération du niveau de propreté**. On retrouve donc l'idée que « chez les garçons, c'est plus sale ». Il est intéressant de souligner que les garçons disent que si leurs toilettes étaient avec celles des filles, ils feraient plus d'efforts.

Dans « mixité », il y a une **angoisse d'obligation du 100% mixte, sans choix**. Alors que l'idée derrière la mixité est de laisser certains choix aux élèves. Il est en effet important que souligner que dans la majorité des projets de mixité développés actuellement par les écoles, il y a certes des toilettes mixtes, mais aussi une partie de toilettes non mixtes.

A souligner aussi : certains points de vue exprimés nient totalement l'existence de la transidentité et de la non-binarité, ce qui ne valorise pas le vivre ensemble.

Les toilettes mixtes, quels avantages ?

Quant aux apports de la mixité dans les toilettes scolaires, les points de vue et arguments des personnes qui y sont favorables sont également multiples.

- Techniquement, **un accès aux toilettes facilité** : temps d'attente réduit pour les filles, toilettes plus proches des salles de classe... Cela comble également un manque d'infrastructures scolaires car rappelons que les écoles sont toujours soumises à des contraintes réglementaires actées dans un arrêté royal en termes d'obligation d'un nombre de toilettes/urinoirs dans les écoles (une toilette pour 20 filles et un urinoir/toilette pour 30 garçons).
- **Un meilleur respect des lieux**, argument pointé par les garçons et les filles.
- **Un facteur de cohésion et d'égalité encore élèves** : la mixité permet d'aborder la question de l'égalité hommes-femmes, par exemple.
- **Une amélioration du bien-être des élèves appartenant à certaines minorités**, les plus en difficulté en termes d'intimité et de sécurité. La mixité permettrait donc une réduction des violences à leur rencontre, une réduction des craintes, une reconnaissance symbolique de leur identité.
- **Une amélioration de la propreté des élèves de maternelle**, étant donné que la mixité facilite le travail des encadrants.

Quelques clés pour se lancer dans un projet de mixité

Quelques recommandations pour les écoles ayant un projet de mixité ou souhaitant se lancer :

- **Adopter un contexte propice** : on est dans une progression par rapport à la mixité, il faut un contexte favorable à l'échange, une sensibilisation à la problématique générale des toilettes, un climat de confiance général, une réflexion sur l'égalité entre les élèves, une implication active des élèves dans les projets et prises de décisions.

- **Réunir les facteurs clés qui conditionnent une réussite, à savoir :**

- 1/ adapter des aménagements aux **besoins d'intimité, de sécurité et de confort** des élèves (lutte contre le sentiment d'impunité, garantir l'intimité) ;

- 2/ adapter les aménagements aux **besoins renforcés par la mixité** (parois du sol au plafond entre les cabines, poubelles, place des urinoirs, verrous fonctionnels, signalétique simple et adaptée rendant visible les règles claires sur la mixité afin d'évacuer toute confusion) ;

- 3/ adapter les aménagements secondaires au **contexte de chaque école**, prendre en compte les **besoins spécifiques éventuels de certaines élèves** (filles réglées en primaire, élèves ayant subi des violences...) ;

- 4/ disposer ou mettre en place une **culture facilitant au sein de l'école** : une volonté d'égalité, un climat de confiance, l'implication des élèves, la volonté de lutter d'une manière ou d'une autre contre certains tabous.

L'étude a aussi révélé qu'il y a un **réel problème d'accessibilité aux toilettes**. D'un côté, les élèves se limitent, évitent les toilettes, et de l'autre côté, les écoles en limitent l'accès, voire ferment les toilettes.

Par ailleurs, nous constatons que les **préoccupations sont différentes**. Pour les élèves, la préoccupation relève de l'accès à des toilettes répondant à leurs besoins d'intimité, de sécurité et de confort. La problématique des adultes de la communauté scolaire est celle de la gestion et des conséquences des dégradations dans les toilettes.

Les **perspectives potentielles d'actions pour le programme « Ne tournons pas autour du pot »** s'articulent autour de plusieurs idées : soutenir des projets de mixité dans les écoles volontaires, investir davantage la thématique de l'accès aux toilettes, et enfin, investir le champ de la santé des élèves.





Des questions... et des réponses

Suite aux deux moments de conférence de la matinée, les quatre intervenantes invitées au symposium ont répondu aux questions du public. Récit de ces échanges avec la salle.

DES TOILETTES OÙ S'EXPRIME LA SOUFFRANCE ?

Pour démarrer ce moment de questions/réponses, une participante explique avoir mené en 2009 et 2010, une étude universitaire en Belgique. « *Mes constats de l'époque étaient similaires aux vôtres. Quinze ans plus tard, rien n'a changé...* », souligne-t-elle, avant d'ajouter : « Les conclusions de mon étude montraient notamment que les toilettes à l'école sont l'endroit où s'exprime la souffrance à l'école. »

Sa question est de savoir si aujourd'hui cette notion de souffrance résonne également dans les deux études présentées durant la matinée. Selon Gladys Chicharro, il y a bien des souffrances importantes qui s'expriment dans les toilettes, mais la chercheuse nuance : « *Il y a aussi de la joie, du plaisir, du jeu, on y exprime aussi des choses positives.* »

Pour Marie Gay, les toilettes ne sont pas davantage le reflet d'une souffrance de l'école que d'une souffrance de la société en général. « *Ce mal-être s'exprime peut-être davantage dans les toilettes de l'école parce c'est un lieu loin du regard des adultes, mais il s'exprime sous d'autres formes à l'école et plus largement dans la société.* »

LA PLACE DU CORPS

Une seconde réflexion déposée par la même participante portait sur les toilettes comme endroit « propre » aux élèves, où ils s'expriment physiquement. « *Dit de façon un peu crue, poursuit la participante, c'est l'endroit où ils pissent et chient sur*

l'école. » Selon elle, « *l'école est le lieu de rétention des matières, des disciplines scolaires et des matières du corps.* »

À cette réflexion, Pascale Garnier apporte son éclairage : « *Telle qu'elle est actuellement, l'institution scolaire est fondamentalement sans corps. Or, les toilettes sont le lieu de manifestation d'un élève avec corps. Il faudrait donc supprimer ces toilettes, supprimer ces corps. Historiquement, les toilettes n'étaient d'ailleurs pas prévues dans l'institution qu'est l'école.* » Tout l'enjeu est donc de penser les toilettes et l'école pour et avec des élèves pourvu d'une corporéité.

UNE ATTENTION PORTÉE AUX MOTS

Une autre participante, psychologue, s'interroge sur l'utilisation des mots, tels que le terme « propreté » souvent utilisé en maternelle, et leur impact sur l'image et l'estime de soi des enfants : « *N'y a-t-il pas quelque chose de l'ordre du langage que nous pourrions travailler au niveau des écoles et des professionnels ?* » Elle questionne aussi l'idée de « défaillance » des parents quand l'enfant n'est pas « propre » à l'entrée à l'école, « *alors qu'il s'agit avant tout d'une question de rythme de l'enfant, de développement corporel.* »

Gladys Chicharro répond : « *Garder le terme "propreté" s'explique par le choix de garder les termes du terrain, que les gens utilisent concrètement dans le quotidien de la classe. Concernant la « défaillance » des parents, ce que notent les enseignants, c'est qu'il y a une forme de recul de l'âge de la propreté. C'est peut-être aussi à interroger. Il y a des questions de développe-*

ment, mais aussi des questions de culture. Les enseignantes nous ont par exemple reporté que les enfants originaires d'Afrique de l'Ouest ou de la Chine sont propres bien avant l'entrée à l'école. »

MIXITÉ « IMPOSÉE » DANS LES NOUVELLES ÉCOLES ?

Une architecte-urbaniste présente dans la salle interpelle les intervenantes au sujet des nouveaux établissements : « *Dans ces nouvelles écoles, faut-il imposer les toilettes mixtes sans aucune forme de choix ? Ou est-ce trop radical ? Ou doit-on attendre que les personnes qui occupent les lieux décident avant d'aménager les toilettes ?* »

Selon Marie Gay, il est en tout cas primordial « *d'intégrer, dans les nouvelles constructions d'écoles, les toilettes comme une réflexion à part entière, tenant compte des partages d'expériences des élèves afin que ce ne soit pas décidé que par les adultes. Il est essentiel de tenir compte des besoins des élèves et de prendre en compte leur opinion. Et de trouver les moyens d'y répondre techniquement. La mixité doit venir de soi dans un contexte favorable.* »

Au sujet des nouvelles écoles, Véronique Tellier, membre du Comité de Gestion du Fonds BYX, partage : « *Je pense que la question mise en évidence n'est pas tant la mixité ou la non-mixité. L'essentiel, c'est que les enfants aient accès aux*

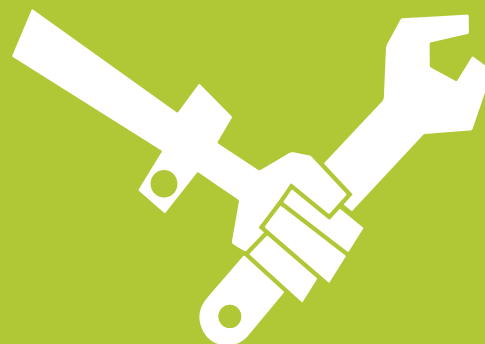
toilettes dans des conditions de sécurité, d'intimité et de confort, et surtout que les blocs sanitaires soient aménagés en ce sens et installés à proximité des lieux de classe pour en faciliter l'accès aux enfants. »

ET D'AUTRES PARTAGES...

Une autre participante, à la tête d'un service de la FWB octroyant des subventions aux pouvoirs organisateurs pour rénover leurs bâtiments scolaires, explique quant à elle : « *Des budgets one shot ont été dégagés sous la précédente législature pour rénover des blocs sanitaires et pour rénover les bâtiments scolaires dans leur ensemble. D'une manière générale, la FWB a tendance à conseiller la mixité, mais on ne l'impose pas. On peut imposer certaines choses en tant que pouvoir subventionnant, par exemple en termes de performance énergétique. Mais on n'est peut-être pas assez mûrs pour l'instant et ce n'est en tout cas pas dans les textes, pour imposer des toilettes non genrées.* »

S'en est suivi un bref échange portant sur les aménagements concrets : pour ou contre l'automatisation des robinets, chasses, sèche-mains ? Gladys Chicharrio souligne à ce propos : « *Les enfants se sont montrés plutôt critiques face à ces systèmes automatiques, ils préféreraient faire eux-mêmes.* » Preuve en est que partir de l'expérience des élèves reste sans nul doute la clé.

Enfin, une personne de la Direction de l'Égalité des chances de la FWB, s'est dit surpris par le pourcentage important (46%) des directions d'écoles favorables à la mixité des toilettes. « *Est-ce le signe d'une évolution des mentalités des directions scolaires ?* »



Ce qui s'est échangé dans les ateliers

Cinq ateliers ont rythmé l'après-midi du symposium.
Cinq thématiques témoignant des grands enjeux qui gravitent autour des petits coins dans
les institutions scolaires. Restitution.

Atelier 1

LES TOILETTES À L'ÉCOLE, UN LIEU ACCESSIBLE ?

Un accès limité aux toilettes scolaires peut-il être la source de problèmes de santé chez les élèves (constipation, infection urinaire ...) ? Peut-il avoir un impact sur leur capacité de concentration et, par conséquent, sur leur réussite scolaire ?

Témoignage : Lise Maskens, médecin scolaire à Jodoigne

Facilitation : Véronique Tellier, BYX

Quatre messages forts sont ressortis de cet atelier :

- Faire en sorte que l'élève soit au cœur du processus pour favoriser l'appropriation. Par exemple, dans le cadre de la rénovation de toilettes, proposer différents verrous (tant est prégnante la peur de rester enfermé dans les toilettes) ou faire un tour de visite des toilettes.
- Mettre le sujet sur la table, avec tous les différents acteurs et actrices de la communauté scolaire : direction, enseignants et enseignantes, personnel administratif et d'entretien, élèves...
- S'il existe au sein de l'école une cellule « bien-être », prévoir en son sein une personne qui puisse parler du sujet ou accompagner le projet. Si une telle cellule n'existe pas, la créer.
- Créer des zones de « défouloir » en dehors des toilettes pour éviter la dégradation des sanitaires.

LES TOILETTES À L'ÉCOLE, UN RÉVÉLATEUR DU CLIMAT SCOLAIRE ?

L'état des toilettes en dit long sur le climat d'une école. Sont-elles surtout un lieu qui nécessite surveillance et contrôle ? Ou peuvent-elles être plutôt un lieu supplémentaire de sensibilisation et d'éducation ?

Atelier 2

Témoignage : Cicero Elvira, Classes de Paix – Education globale et développement asbl

Facilitation : Yves Dario, BYX

Il existe un lien fort entre le climat scolaire et les toilettes. Beaucoup des échanges ont porté sur les conditions pour améliorer le climat scolaire. Retenons :

- Le soin de l'enfant (notion de care) est aussi important que les apprentissages scolaires. L'importance de donner une place au corps, intégrer les pratiques qui soutiennent le corps de l'enfant, comprendre que ce temps consacré n'est pas du temps « perdu ». Il est essentiel de s'y prendre tôt, dès la maternelle, d'impliquer ce corps dans le projet. Et également, de se mettre à hauteur des enfants, d'identifier leurs besoins et de ne pas les hiérarchiser ou établir une forme de « primauté » dans ces besoins identifiés.
- Rendre les toilettes accessibles, à la demande de l'enfant, est un point important. Non pas instaurer un système où

l'adulte serait maître de cette décision, mais remettre l'enfant au cœur de cette décision.

- Redonner le droit à l'expression des enfants, faire confiance aux enfants, à leur capacité de prendre soin de leurs besoins par eux-mêmes.
- Il est essentiel, également, que l'enfant puisse s'approprier le lieu des toilettes, qu'une cohérence soit de mise au niveau des adultes (appliquer les mêmes règles) et d'impliquer les enfants dans la recherche de solutions face aux difficultés rencontrées et dans l'ensemble du processus (exemple : implication dans le choix du papier toilettes, ou dans la réparation). La dimension de la participation des élèves est prépondérante.

Atelier 3

LES TOILETTES À L'ÉCOLE, UN LIEU INCLUSIF ?

Les toilettes genrées restent la norme. Mais, la mixité pourrait-elle rendre ces lieux d'aisance plus accueillants ? Comment y limiter les constructions genrées ? Comment lutter contre le harcèlement qui s'y déroule parfois ?

Témoïn : Pascale Garnier et Gladys Chicharro, Laboratoire Experice
Facilitation : Michel Devriese, BYX

Les éléments essentiels peuvent se résumer comme suit :

- Choix des toilettes et confort : notamment les enfants trans ou en questionnement sur leur identité de genre qui doivent choisir « fille » ou « garçon ». L'exemple aussi des enfants porteurs de handicap qui eux ne doivent pas choisir : c'est mixte. Par ailleurs, les toilettes « handicapés » sont équipées, d'un lavabo, d'une poubelle... Questionnement sur la reproductivité potentielle du système.
- Éducatif : venir distiller cette notion d'inclusion dans la formation des enseignants, travail de respect du personnel d'entretien, participation et pédagogie active, appropriation des lieux.
- Architectural : faire participer les élèves, enseignants... Quid aussi de l'acoustique, des cabines fermées individuelles. Questionnement autour du partage des toilettes entre enfants et adultes, les avantages et inconvénients (pas d'intimité des élèves et des professeurs).
- Pas de réponse tranchée concernant la mixité ou non des toilettes scolaires, mais peut-être que des blocs féminins, des blocs masculins, et des blocs mixtes à proximité des classes seraient une solution.
- Et enfin, est venue aussi la question de trouver des espaces intimes et d'entraide en d'autres endroits de l'école.

(voir également l'article « Focus inclusivité » qui rapporte plus en détail les échanges de cet atelier en page 33)

Atelier 4

LES TOILETTES À L'ÉCOLE, UN ESPACE DE PARTICIPATION ?

Améliorer l'état des sanitaires scolaires, cela passe aussi par l'implication de leurs principaux utilisateurs. Qu'ont-ils à en dire ? Comment les motiver ? Quelles réalisations envisager ? Rien pour eux sans eux ?

Témoïn : Logan, Comité des Élèves Francophones
Facilitation : Nora Urriagli, BYX

Peu importe les outils qu'on choisit, il est essentiel d'éveiller l'intérêt de chacun et chacune à cette problématique, de conscientiser et de responsabiliser chacun et chacune.

Ces trois axes vont contre-carrer le non-recours au droit à la participation. Il s'agit donc d'arrêter de « se lancer la balle », on est toutes et tous responsables des toilettes. Il faut travailler en équipe et cela passe par la sensibilisation.

Atelier 5

LES TOILETTES À L'ÉCOLE, UN ESPACE À RÉINVENTER ?

Des toilettes scolaires accueillantes ? Des projets qui allient infrastructure, logistique et pédagogie ? Des projets participatifs qui impliquent toute la communauté scolaire ? Des projets pérennes ? Bien sûr que c'est possible !

Témoignage : Alice Bourgeois, professeur de morale à l'Athénée Orsini Dewerpe
Facilitation : Bernard Guillemin, Question Santé

Focus sur 4 étapes importantes de la démarche présentée par l'Athénée Orsini Dewerpe dans le cadre de son projet de rénovation :

- Mettre en projet tous les acteurs de la communauté éducative quels qu'ils soient ;
- Passer du « bureau des plaintes » à l'action positive ;
- Prioriser les actions : tout n'est pas possible, pouvoir rêver mais aussi s'arrêter et démarrer sur les éléments concrets et réalistes, en fonction des utilisateurs des lieux (pas que top-down mais aussi down-top) ;
- Associer les élèves à tout le processus, même éventuellement à l'étape des travaux.

Autres pistes de réflexion :

- Importance de sensibiliser, former les élèves aux problématiques de l'eau, de l'hygiène, du respect...
- Repenser les espaces communs en parallèle des espaces sanitaires, pour que tout ne se passe pas que dans les toilettes, et passer par une forme de « contrôle » par les pairs.



Focus inclusivité

Tel un écho des conférences de la matinée, l'un des ateliers de cette journée s'interrogeait sur les toilettes à l'école comme lieu inclusif.
Retour plus en détail sur les discussions qui l'ont animé.

Cet atelier avait pour témoins deux intervenantes de la matinée, Pascale Garnier et Gladys Chicharro, du Laboratoire Experice et coautrices d'un ouvrage dédié notamment aux questions de genre dans les toilettes scolaires. Michel Devriese, Président du Comité de Gestion du Fonds BYX, en était le facilitateur. Une dizaine de personnes participaient aux échanges.

INCLUSIVITÉ ET MIXITÉ, DÉBATS ET TENSIONS

Pascale Garnier ouvre l'atelier en évoquant les événements récents en Belgique autour de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS), les tensions générées, la polarisation des débats. Elle rappelle aussi qu'aux États-Unis, une décision du gouvernement fédéral sous l'administration Obama visant la mixité des toilettes scolaires a suscité une masse de contestations. *« Derrière la mixité et l'inclusivité, il y a des questions morales, politiques et religieuses, beaucoup de débats, voire de la violence. »*

La chercheuse rappelle également que dans une démarche de recherche, il y a bien des intentions de départ, mais *« ce qui compte au final, ce sont les usages, la façon dont les gens utilisent l'environnement étudié »*. Leur recherche prend donc en compte ces aspects pragmatiques, la façon dont les enfants utilisent les toilettes de leur école. Et parfois, ces usages sont différents que ce qu'on l'imagine.

ESPACES « SÉCURES » ET REPRÉSENTATIONS VIRILISTES

Quant à Gladys Chicharro, elle se dit attentive à l'idée de toilettes comme « safe space » et s'interroge : *« Que fait-on de ces espaces sécurés, ces endroits où les filles peuvent échanger, en toute intimité ? »* D'autant que la mixité est abordée du point de vue des élèves très différemment selon qu'ils se situent filles (mitigées) ou garçons (plutôt favorables). Elle se dit aussi interpellée face à ce constat relevé au cours de leur recherche : *« Les garçons disent préférer aller aux toilettes seuls, pendant les heures de cours, afin de ne pas être taxés d'homosexuels. Cette crainte est très vive. Comment travailler avec les élèves pour remettre en question ces représentations virilistes et lutter contre l'homophobie ? »*

« Il y a aussi la violence des rapports entre les enfants et les jeunes eux-mêmes, le harcèlement, » embraille Pascale Garnier. *« Les toilettes servent de caisse de résonance aux relations qui se passent ordinairement. A cela s'ajoutent, à l'intérieur de l'institution, les performances scolaires, ça joue énormément dans les relations entre enfants également. »* La sociologue interroge aussi la question des milieux sociaux, ainsi que l'hétérogénéité des publics scolaires. Les écoles concentrent certains milieux socio-culturels. D'un établissement scolaire à l'autre, les enseignants et enseignantes sont aussi *« très différenciés d'un point de vue du genre et social »* et donc plus ou moins favorables à la mixité.

« *La mixité des toilettes scolaires, c'est donc un sujet compliqué, car elle touche à la fois des questions de principes et des questions pragmatiques.* » Une école, un environnement, un contexte social et culturel, n'est pas l'autre. C'est du « cas par cas ». Mais globalement, « *le plus raisonnable serait d'avoir des toilettes mixtes et des toilettes non mixtes. Et les toilettes à côté des classes, les plus proches, seraient les toilettes mixtes* », suggère Pascale Garnier.

REPENSER LES ESPACES AVEC LA DIMENSION GENRÉE... ET AVEC LES ÉLÈVES !

Les premières réactions des participantes et participants à cet atelier se concentrent sur l'espace scolaire. « *Il est essentiellement occupé par les garçons, il suffit de regarder ce qu'il se passe dans la cour de récréation* », lance l'une. Certains projets de végétalisation et de déminéralisation des cours de récréation sont l'occasion de « *repenser les espaces et les pratiques* », suggère une autre participante. Ces projets pourraient s'accompagner d'une attention particulière à la prise en compte de la dimension genrée.

Dans ces projets, comme dans d'autres, la participation des élèves doit être au cœur de la démarche, rappellent plusieurs participants. Ce qui est trop rarement le cas, déplorent certains. « *Et quand c'est le cas, c'est souvent une participation de façade ou sans suivi.* »

Michel Devriese, Président du Comité de Gestion du Fonds BYX, rappelle que leurs appels à projets proposant une aide financière aux écoles s'accompagnent d'une condition de participation dans le projet soumis. « *On n'est pas dans des projets top-down, pensés par une seule personne. Les élèves et l'ensemble de la communauté scolaire doivent être associés au projet. La réussite du projet passe par cette implication. Il s'agit là d'assurer la pérennité des investissements réalisés. D'autant que, on le sait, la notion du respect des lieux passe aussi par une appropriation de ces lieux. Les toilettes doivent donc être pensées, conçues, décorées par les élèves.* » Une des limites rencontrées, cependant, est la contrainte du temps, réduite à une année scolaire.

« *Les toilettes sont-elles plus propres dans les écoles à pédagogie active ou, du moins, dans les écoles qui pratiquent davantage la participation des élèves ?* » interroge une participante.

Partant de deux expériences rencontrées dans des écoles à pédagogie active, Gladys Chicharrio est mitigée : « *Dans une école, oui, c'était plus propre, parce qu'il y avait un vrai travail de l'équipe pédagogique autour du projet. Dans l'autre école à pédagogie active similaire, ce n'était pas plus propre...* » Du cas par cas, donc, même si une école pratiquant la participation active de ses élèves au quotidien aura certainement plus de facilités à les impliquer dans des projets visant à (re)penser les toilettes.

TOILETTES « HANDICAPÉES » : LA SOLUTION ?

Une autre question est ensuite mise en débat. Dans la notion d'inclusion, il y a aussi la place des personnes en situation de handicap. Michel Devriese souligne : « *Il n'y a pas de toilettes handicapées filles et garçons. Elles sont mixtes ! La question qu'on peut se poser, c'est pourquoi ne pas concevoir des toilettes accessibles à toutes et tous. Ça fait partie d'une réflexion et d'une politique inclusive.* » Et Gladys Chicharrio d'ajouter : « *Lors de nos rencontres avec les écoles, on a en effet remarqué que les enfants prennent souvent pour modèle les toilettes pour personnes handicapées.* »

Une participante représentant Prisme, une association LGBTQIA+, partage : « *Si toutes les toilettes étaient conçues comme les toilettes handicapées, donc une toilette, un lavabo, une poubelle, etc., il n'y aurait même pas besoin de se poser la question. Chaque toilette aurait son espace personnel, dans une intimité totale. Mais ça serait évidemment un coût supplémentaire.* »

Une autre personne participant à l'atelier au nom de la Direction de l'Égalité des chances de la FWB se dit « *favorable à un mélange, à savoir une partie des toilettes en mixité et une partie en non-mixité. Il s'agit aussi de s'interroger sur les droits des enfants trans, des enfants qui ne sont pas dans la "norme". Les toilettes peuvent être un espace d'une extrême violence. Devoir choisir, le faire sous le regard des autres, être rappelé à l'ordre...* » Et de souligner aussi que si des violences se vivent dans les

toilettes, des « *chouettes choses* » peuvent s'y passer aussi. « *Et les enfants en dehors de la "norme" doivent aussi disposer d'un lieu où se rencontrer et vivre cela. Comment défendre les droits des enfants ne rentrant pas dans les cases ?* »

Plusieurs participants s'accordent pour dire que les toilettes estampillées « autres » sont stigmatisantes. La solution se situe davantage dans des toilettes complètement dégenrées, avec une signalétique identique partout et indiquant des toilettes (et pas des urinoirs). « *D'ailleurs, pourquoi encore faire des urinoirs ?* », s'interroge une participante. Dans certains pays, par exemple, on éduque les garçons à faire pipi assis.

A noter, cependant, à ce sujet : les urinoirs sont une solution intéressante au niveau environnemental (faible consommation d'eau). Pour plus d'intimité, il faudrait peut-être à minima veiller à installer des cloisons entre ces urinoirs, ou mieux prévoir une cabine fermée.

QUELS ESPACES OÙ SE RETROUVER ?

Le débat se poursuit ensuite autour de cette question : n'y a-t-il pas, dans l'école, d'autres lieux que les toilettes où se retrouver ? En existe-t-il ? « *A part cet espace commun des toilettes, il n'y a pas vraiment d'endroits dans les écoles où les élèves peuvent se retrouver à l'abri du regard des adultes* », souligne Gladys Chicharrio. C'est plutôt interpellant. Une participante suggère que cela puisse se travailler dans les

cours de récréation, dans des espaces moins minéralisés, plus végétalisés, avec des espaces de retrait.

Une autre participante, organisant des ateliers dans les écoles avec les enfants autour de l'aménagement des cours de récréation, explique : « *Les enfants sont tout le temps sous la supervision des adultes, leur demande est d'en sortir, de pouvoir se cacher, se retrouver entre eux. Et de l'autre côté, la demande des adultes est de pouvoir surveiller. Il s'agit donc de trouver des solutions qui concilient les besoins de l'enfant et de l'adulte pour que cette surveillance soit un peu moins présente ou imposante. D'autant qu'une surveillance trop imposante entrave le développement de l'enfant. A cela s'ajoute aussi la question des enfants en situation de handicap qui ont un besoin de repli.* »

Une institutrice lance : « *La proposition de prévoir des espaces, des coins où les enfants peuvent se cacher, selon moi, jamais ça ne pourrait passer. On est responsable des enfants. Il y a cette hantise de l'accident, du harcèlement...* » Néanmoins, dans certains pays, comme en Norvège, c'est davantage intégré, mais c'est tout un autre rapport de confiance donné à l'institution.

LA PLACE DES FEMMES

Un participant s'interroge sur la possibilité d'un partage des toilettes entre adultes et enfants.

A ce sujet, Gladys Chicharrio rapporte : « *Dans une école à pédagogie active dans laquelle on a travaillé, c'était la pratique. Les enfants pouvaient y aller pendant les cours. C'était beaucoup plus propre, l'ensemble de la communauté éducative nettoyait. Il y a aussi un autre cas, dans un lycée, où une enseignante utilise les toilettes des élèves, et ce n'était pas apprécié par les élèves.* »

Emerge également cette réflexion : pour les enseignants et enseignantes aussi, les toilettes sont une zone de repli. Et Pascale Garnier de souligner : « *Nous avons constaté en interrogeant des enseignants dans le primaire, que les instits sont aussi victimes de la pression scolaire, manquent de temps pour aller aux toilettes, avec les conséquences sur la santé que cela peut occasionner.* »

La question du genre vient d'ailleurs s'immiscer au cœur des métiers de l'enseignement, occupés principalement par des femmes, surtout en maternelle et primaire. « *Les institutrices doivent gérer leur cycle menstruel, des problèmes de cystites... L'accès et le confort des toilettes se situent donc à leur échelle aussi,* poursuit la sociologue. *De même, on peut s'interroger sur qui s'occupe de la propreté et des questions liées aux toilettes dans un couple ? Encore bien souvent la mère...* » Le care reste l'apanage des femmes, à l'école comme dans notre société.

INCLUSION DANS LA PÉDAGOGIE

« On dit que les toilettes sont le reflet du monde de l'école, partage une autre participante. L'école est-elle un lieu inclusif ? Cette question de l'inclusivité doit aussi être abordée et réfléchie en classe. Les questions de genre sont davantage présentes dans la formation des enseignants. Qu'en est-il d'un point de vue pédagogique concrètement dans les classes ? »

Michel Devriese rappelle à ce sujet que, dans l'étude sur la mixité des toilettes initiée par le Fonds BYX, figurent des recommandations pour les écoles ayant un projet de mixité, parmi lesquelles l'accompagnement pédagogique. Une participante ajoute que la formation initiale des futurs enseignants comprend désormais un cours (20h) de sensibilisation à la diversité, y compris les dimensions de genre et l'EVRAS. Par ailleurs, chaque élève doit avoir durant sa vie scolaire un minimum de deux animations EVRAS.

Une participante témoigne d'une expérience vécue en tant que membre d'une association de parents. Un projet proposé visait à rénover et décorer les toilettes. *« On a pu constater combien le personnel de nettoyage n'est pas respecté de la communauté scolaire. Il y a aussi eu des levées de boucliers de la part des parents lorsqu'un enseignant a suggéré que les toilettes soient nettoyées par les élèves sur base volontaire : "Mon enfant n'est pas un larbin ! C'est pas son rôle !" »,* déplore la participante, avant de conclure : *« Que ce soit des toilettes rénovées*

ou non, ce qui est important, c'est l'éducation et la sensibilisation des enfants. Ce n'est pas qu'une question de matériel. Respecter le personnel, de la part des enfants et du corps professoral, serait déjà un premier pas... »

VERS UNE SOCIÉTÉ DÉGENRÉE ET INCLUSIVE ?

« On conditionne les enfants dès le plus jeune âge à la séparation filles-garçons, souligne la personne de Prisme. La société en général est très genrée. C'est aussi véhiculé par les enseignants et enseignantes. La séparation dans les vestiaires en est un autre exemple. Si on éduquait les enfants de manière inclusive, on se poserait moins de questions dans les toilettes... »

Autre remarque : en certains endroits, comme dans certains restaurants, la mixité des toilettes n'est pas un souci, souligne une participante : *« On ne se pose même pas la question, alors que pour les toilettes scolaires, on en fait toute une histoire. »* Et une personne de rappeler *« ce vieil arrêté royal des années '50 »,* qui stipule l'obligation pour les écoles d'avoir des toilettes filles et garçons séparées. *« Il faudrait abroger cette loi pour clarifier les choses. »*

Pour conclure, Michel Devriese revient sur les résistances et les réactions, parfois violentes, que suscite la question de la mixité des toilettes scolaires. *« Malgré les résistances, il est essentiel de poursuivre des projets et démarches visant à développer une politique inclusive. »*



Vers un agenda du changement pour les toilettes à l'école.

Pour terminer cette journée de symposium, un panel de discussion réunissait autour de la table Marie Noël, juriste représentante du Délégué Général aux Droits de l'Enfant (DGDE); France De Staercke, détachée pédagogique à la Fédération des Parents et des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel (FAPEO); Jean-Christian Sombreffe, Directeur de l'Athénée Orsini Dewerpe de Jumet et Coraline Duwelz du Comité des Élèves Francophones (CEF). Une table de discussion animée par Malika Attar, journaliste et facilitatrice de la journée. Résumé de ces échanges.

Résumé des échanges

Coraline Duwelz // CEF : De la maternelle à l'université, dans les toilettes, on manque de tout : propreté, sécurité... C'est difficile de trouver une école où les toilettes sont *clean* comme à la maison. C'est choquant de se dire que pour un simple accès à un besoin humain, on n'a pas droit à un endroit sain, un monde à part où on peut discuter, souffler... Les toilettes sont un lieu où des personnes se réfugient pour fuir des situations difficiles. Et pourtant ce n'est pas un espace agréable. Alors, la faute à qui ? Quand on écoute les élèves, c'est la direction, et lorsqu'on écoute la direction, elle dira que ce sont les élèves. Au final, rien ne bouge puisqu'on se lance la balle et qu'on n'avance pas. C'est un fait, ce sont les élèves qui dégradent. Si on montre aux élèves qu'on peut travailler ensemble, qu'on peut améliorer, sensibiliser, aller plus loin, alors on avance. Si tout le monde se sent concerné et qu'il y a une vraie cohésion, ça fonctionne.

Marie Noël // DGDE : Un enfant sur deux qui se retient pour ne pas aller aux toilettes à l'école, c'est dramatique. On peut se poser la question de savoir comment considère-t-on l'enfant et

le jeune à l'école. Les problématiques liées aux toilettes scolaires touchent à une multitude de droits des enfants : le droit à la santé, à la participation... Le DGDE milite pour que l'enfant ait un droit à la parole et pour que sa voix compte, pour que cette participation ne soit pas juste « décorative ». C'est fondamental, il s'agit de leur lieu de vie et de leur santé. D'autant que la réussite scolaire va de pair avec le bien-être à l'école, des toilettes aux cantines. Concernant la question de la mixité des toilettes, il n'y a évidemment pas de formule magique, mais examiner la mixité de « niveaux de pouvoir », entre corps enseignants et élèves, pourrait être intéressant. On a les mêmes besoins, les mêmes corps, pourquoi ne pas partager les mêmes lieux et construire des espaces où se retrouver à égalité ? Ça amènerait peut-être du respect. La voix de tout le monde compte, c'est en tout cas ce à quoi l'école essaie de tendre. On peut faire un parallèle avec les incivilités des jeunes dans les quartiers : au lieu de sanctionner, il s'agit d'impliquer les jeunes dans la réflexion. Les jeunes prennent alors une partie de pouvoir et de décision sur le lieu de vie. Soulignons également, qu'une des missions du DGDE est d'émettre des avis et des recommandations à l'égard des autorités politiques.

Dans notre nouveau rapport, nous avons émis des recommandations, non pas spécifiques sur les toilettes scolaires, mais de manière plus globale sur l'environnement scolaire : un encadrement en nombre suffisant et des bâtiments et infrastructures de qualité et propices aux apprentissages et au bien-être de l'enfant.

France De Staercke // FAPEO : Les toilettes scolaires, c'est un sujet essentiel. Les parents nous le disent. C'est un besoin de base, ça fait partie du quotidien, ça ne doit pas être un monde à part, et ça doit être comme à la maison (en considérant que chaque maison devrait pouvoir être équipée). L'idée est de considérer l'enfant comme un individu et non comme un membre d'un troupeau qu'on largue dans les toilettes. D'avoir une toilette individuelle la plus proche possible de la classe et laisser les élèves y avoir accès à tout moment. Savoir que c'est possible : « *Oui, vas-y* ». Les parents confient leurs enfants à l'école pour qu'ils y soient en sécurité, psychologique, physique et d'hygiène. Alors, pour que tout le monde se sente concerné par ce sujet fondamental, il faut des espaces pour parler de ces enjeux. Le Conseil de participation, par exemple, se réunit quatre fois par an, avec tous

les acteurs de l'école : la direction, les responsables du PO, les représentants des élèves, des parents, du personnel... C'est donc un endroit où la démocratie participative doit se faire. Mais il faut aussi avoir les moyens de consulter la base, à savoir tous les élèves, les enseignants et les parents.

Jean-Christian Sombrefe // Athénée Orsini

Dewerpe : Avec le soutien du Fonds BYX, nous avons rénové nos toilettes scolaires. L'implication de tous est fondamentale et celle des élèves au premier chef. Dès mon arrivée dans l'école, me sont venues assez vite des plaintes des élèves concernant l'état très dégradé des toilettes. J'étais d'accord de faire quelque chose mais j'ai dit aux élèves qu'il était important qu'ils s'impliquent aussi. On touche là au cercle infernal des responsabilisations, tout le monde (élèves, profs, personnel de nettoyage) se rejette la responsabilité. Le regard qu'on porte sur les élèves concernant la dégradation des toilettes est aussi parfois biaisé, on fait des élèves une généralité, alors que dans une école de 1000 élèves, un seul suffit pour dépendre des portes de WC. Passer par la participation permet d'atteindre la responsabilisation et de réduire les dégradations. Le subside obtenu dans le cadre de

l'appel à projets du Fonds BYX est certes important, mais le sont aussi et surtout le cadre, la méthodologie et la participation. Le projet a mis du temps à se concrétiser.

On avait au départ un groupe d'élèves recrutés sur base volontaire et il n'y avait, curieusement ou pas, que des filles. Le groupe constitué dans la seconde phase de démarrage du projet était quant à lui mixte, filles et garçons, de toutes les filières. On a renouvelé toute la menuiserie des toilettes, on a installé des séparations (cloisonnettes) entre les blocs sanitaires cuvettes chez les garçons, les élèves ont repeint... Les travaux ont été achevés il y a un an et demi et jusqu'ici il n'y a pas eu de dégradations. Ce que l'on remarque aussi, c'est que les toilettes nettoyées par les élèves dans le cadre de leur formation sont tout le temps très propres. C'est leur bloc de toilettes, elles se l'approprient.

Spontanément, l'**accessibilité des toilettes** a fait l'objet de la suite des échanges en table ronde.

Coraline Duwelz du CEF explique : « *Beaucoup d'écoles du secondaire ont interdit l'accès aux sanitaires dans la cour et donnent accès aux autres blocs sanitaires à l'aide de clés à aller demander aux enseignants. Bien souvent, les élèves doivent justifier leur demande. Le personnel de nettoyage constate que les toilettes sont plus propres en les fermant. Mais beaucoup de jeunes, surtout les filles, n'osent pas demander les clés, par peur de devoir faire face à des remarques de certains profs...* »

Ne pas être autorisé à accéder librement à des toilettes est « *un non-sens en matière de bien-être* », lance France de Staercke de la FAPEO :

« *Comment apprendre n'importe quelle matière tout en devant aller aux toilettes ? Et avoir un accident à l'école, parce qu'on n'a pas pu aller aux toilettes, quelle humiliation pour l'enfant.* » Marie Noël du DGDE embraille : « *Cela vaut pour un bon nombre de droits de l'enfant, mais posons-nous la question : est-ce qu'on accepterait qu'on nous impose à nous les mêmes règles, les mêmes conditions, sur notre lieu de travail par exemple ? Pourquoi accepte-t-on*

qu'on mette aux enfants des règles et des limites aussi inacceptables en termes de respect des droits et de leur corps ? »

Pour le directeur de l'Athénée Orsini, cette question n'est pas si simple. D'ailleurs, dans son établissement, comme dans beaucoup d'autres, l'accès aux toilettes est régi par des règles. *« Il y a un vrai besoin, mais il y a aussi des spécificités liées au fonctionnement d'une école. Les profs ont un temps court qu'ils doivent mettre à profit pour donner leur cours. De même, sur ce temps court, ils ont les élèves sous leur responsabilité. Ces spécificités liées au fonctionnement constituent des freins, mais ça ne veut pas dire que cela nous dispense de réfléchir à cette question de l'accessibilité et de tenter de lever ces freins... »*

Une participante au symposium est éducatrice. Elle souligne, de son point de vue, les problèmes rencontrés lorsqu'une accessibilité totale aux toilettes est laissée aux élèves : *« Il y a aussi des abus, certains élèves restent aux toilettes l'entièreté d'un cours ou s'y rendent pour éviter une évaluation, par exemple. »* *« C'est un long débat, car souvent une solution crée un autre problème, opine Coraline Duwelz. La direction ne peut pas se permettre de*

demander aux éducateurs, en sous-effectif chez nous, de surveiller les toilettes. C'est compréhensible. »

Elle propose aussi des solutions plus individualisées, par exemple, prendre à part un élève qui demanderait trop souvent à aller aux toilettes pendant les cours et discuter avec lui ou elle.

« Savoir que des élèves restent des heures, voire une journée entière, sans aller aux toilettes, ça m'a sidéré et attristé, partage le directeur de l'Athénée. Pour travailler sur l'accessibilité, je pense que la solution, c'est un peu de tout en allant vers un mieux. En ouvrant, par exemple, un peu plus de blocs sanitaires, en responsabilisant les élèves ainsi que les éducateurs et éducatrices. Il faut lever le frein du "On a toujours fait comme ça". »

« Un cadre est nécessaire, des règles sont nécessaires, tout en faisant preuve de souplesse, estime la représentante du DGE. On n'accorde pas là à l'enfant un privilège, mais on le respecte, tout simplement. »

Et la représentante du CEF de conclure en ces mots : *« J'espère que ça va évoluer. Maintenant qu'on sait tout ça, il faut arrêter de parler, il faut faire bouger les choses. Agir, quoi ! »*



Les lignes bougent... Continuons !

Considérations finales de Michel Devriese,
Président Comité de Gestion du Fonds BYX.

Ne tournons pas
AUTOUR DU POT!

En 10 ans, pas mal de choses ont changé.

Nous, qui sommes en contact avec les écoles, nous le constatons : les lignes ont bougé. La parole s'est libérée. Parler « pipi caca », ce n'était pas très glamour il y a 10 ans. Aujourd'hui, on y parvient.

L'action du programme « **Ne tournons pas autour du pot !** » va continuer, car il y a encore du travail à effectuer. Il s'agit donc de continuer à accompagner les écoles dans les aspects pratico-pratiques, en termes d'aménagements des infrastructures, mais aussi dans l'implication et la sensibilisation de toute la communauté scolaire.

Nous remercions l'ensemble des intervenants et des participants à ce symposium sur les toilettes scolaires pour les idées innovantes échangées ainsi que pour les nouveaux éclairages sur les aspects de mixité qui ont plus particulièrement occupé cette journée.

Notre mission, à toutes et à tous, est maintenant de se faire les ambassadeurs et ambassadrices des réflexions et idées glanées durant ce symposium... et bien sûr, d'agir !

Fondation Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure

La Fondation Roi Baudouin est une fondation d'utilité publique qui a pour mission de contribuer à une société meilleure en Belgique, en Europe et ailleurs dans le monde.

La Fondation est un acteur de changement et d'innovation au service de l'intérêt général et de la cohésion sociale. Elle cherche à maximiser son impact en renforçant les capacités des organisations et des personnes. Elle encourage une philanthropie efficace des particuliers et des entreprises.

Ses valeurs principales sont l'intégrité et la transparence, le pluralisme et l'indépendance, le respect de la diversité et la promotion de la solidarité.

Notre vision pour l'avenir :

- en Belgique, ancrer nos activités, du niveau le plus local à l'échelle du pays ;
- en Europe, continuer à positionner la Fondation Roi Baudouin sur la scène européenne ;
- à l'international, devenir un acteur de référence de la philanthropie transfrontalière, via l'alliance Myriad pour les dons transfrontaliers créée avec Myriad USA et Myriad CANADA, et notre partenariat avec Give2Asia.

Nous déployons des activités autour de programmes au service de l'intérêt général :

- Démocratie
- Climat, environnement et biodiversité
- Justice sociale et pauvreté
- Santé
- Enseignement et développement des talents
- Patrimoine et culture
- Europe et international

La Fondation a été créée en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du roi Baudouin.

Merci à la Loterie Nationale et à ses joueurs, ainsi qu'à nos nombreux donateurs pour leur engagement.

kbs-frb.be because.eu

Abonnez-vous à notre e-news

Suivez-nous sur



Fondation Roi Baudouin, Fondation d'utilité publique,
Rue Brederode 21, 1000 Bruxelles

info@kbs-frb.be

T. 02-500 45 55

Les dons à partir de 40 euros sur notre compte

IBAN : BE10 0000 0000 0404

BIC : BPOTBEB1 bénéficient d'une réduction d'impôt
de 45 % du montant effectivement versé.

